

Accueillir
Accompagner
Loger

Alerter
Témoigner
Agir

2023

LA HALTE FONTENAYSIENNE

Rapport moral
Rapport d'activité



SOMMAIRE

RAPPORT MORAL

Le mot du Président

QUI SOMMES-NOUS ?

Notre organisation,
nos équipes, notre métier

L'ACCUEIL DE JOUR

Les chiffres 2023
Privilégier « l'aller vers »,
pour un retour au soin

HORS LES MURS

Soutenir la parentalité
et créer du lien social

LA PENSION DE FAMILLE

Favoriser le vivre ensemble
pour retrouver l'autonomie

LE 31

Le projet prend forme

À NOS CÔTÉS

Des partenaires engagés

2023

www.lahalte.org



RAPPORT MORAL

Le mot du Président

L'année 2023 a été pour La Halte une année véritablement bien remplie : préparation de l'ouverture du « 31 », nouvel établissement destiné plus spécifiquement aux familles victimes du mal-logement, adoption des nouveaux statuts et projet associatif, organisation d'une journée portes ouvertes à destination de nos partenaires... L'association a poursuivi son évolution pour adapter ses pratiques aux mutations d'une société où la crise du logement est de plus en plus prégnante et pour renforcer la qualité d'un accueil désormais différencié qui permet d'accompagner chacun en fonction de sa singularité.

Être fin prêts pour l'ouverture du « 31 »

Après le bail signé fin 2022, l'année fut dense pour préparer l'ouverture de ce nouvel établissement situé au cœur de Fontenay-sous-Bois, qui accueillera plus spécifiquement les familles et les femmes isolées. Avec l'aide du Cabinet Studare, nous avons travaillé au réaménagement du pavillon du 31 rue Saint-Germain, en vue de créer, au rez-de-chaussée, une Maison des familles destinée à des familles logées en dispositif hôtelier ou chez des tiers et, dans les étages, cinq logements sociaux en intermédiation locative. Ils accueilleront de façon temporaire des femmes seules ou avec un enfant, en vue de les accompagner vers un logement plus pérenne.

Le permis de construire a été obtenu le 13 juin, grâce à la Mairie de Fontenay. Mi-septembre, l'entreprise Batiforme60, choisie pour assurer le rôle d'entreprise générale, démarrait les travaux. Au jour de l'Assemblée générale de 2024, le chantier s'achève, permettant de passer à la phase concrète de recrutement du personnel et d'ouverture de l'établissement. Ce beau projet va enfin devenir réalité !

Accueil de jour et Pension de famille

Avec des équipes largement renouvelées depuis deux ans, l'Accueil de jour et la Pension de famille ont continué leur mutation. La remobilisation du vivre ensemble, rendue possible par un couple d'hôtes enfin au complet à la Pension de famille, a permis d'assumer pleinement leur double rôle au cœur de notre projet d'établissement : accompagnement individuel vers l'autonomie dans le logement et développement du collectif pour rompre l'isolement.

À l'Accueil de jour, les partenariats, interrompus avec la crise sanitaire, ont pu être redéployés notamment dans le domaine de la santé et du bien-être, afin d'accompagner au mieux nos différents publics vers un retour au soin. Les actions collectives ont également repris toute leur place offrant une parenthèse dans un quotidien souvent difficile et une aide à l'exercice de la parentalité.

Journée portes ouvertes

Le 17 octobre, Journée internationale du refus de la misère et Semaine nationale des Pensions de famille, a été l'occasion d'organiser au siège une Journée portes ouvertes qui a été un véritable succès permettant de mieux faire connaître La Halte auprès de nos partenaires, avec la participation active des salariés, des bénévoles et celle de personnes accueillies.

2023,
ENGAGÉS
SUR DES
PROJETS
AUDACIEUX

RAPPORT MORAL

Le mot du Président

Une gouvernance qui s'étoffe

Au niveau de la gouvernance, des changements importants et porteurs d'avenir ont également eu lieu. Fin 2023, grâce à l'appui de l'association Passerelles et Compétences et de la Fondation Abbé Pierre, plusieurs membres ayant des compétences variées ont rejoint le Conseil d'administration. Ils seront les vecteurs du développement de l'association et de la déclinaison de notre nouveau projet associatif et je salue leur engagement.

Au terme de cette année bien remplie, il m'appartient de remercier chaleureusement tout le personnel, les bénévoles, les membres du Bureau et du Conseil d'administration et la Directrice qui n'ont pas ménagé leurs efforts pour que La Halte continue de répondre au mieux aux besoins sociaux auxquels notre société doit faire face. Je remercie aussi vivement les partenaires publics et privés qui nous accompagnent, soutenant efficacement La Halte dans les valeurs qu'elle défend et les projets qu'elle développe, de plus en plus reconnus par tous. Sans eux, rien ne serait possible !

#2023

Le Président
Jean-Yves Dupré

QUI SOMMES-NOUS ?

Les équipes de La Halte sont engagées pleinement pour combattre la précarité liée au mal-logement, l'isolement et toute forme de vulnérabilité. Ainsi, nous nous engageons à :

DES
ÉQUIPES,
UN MÉTIER

- Accueillir au quotidien toute personne en situation de précarité de logement et d'hébergement, aussi longtemps qu'elle en manifeste le besoin,
- Favoriser la relance du projet de vie, et permettre ainsi à chacun de recouvrer l'accès à ses droits et aux soins,
- Respecter la personne accueillie ou résidente telle qu'elle est dans la reconnaissance de sa dignité,
- Appliquer le droit en matière de logement,
- Faire preuve d'innovation dans la recherche de solutions adaptées aux besoins des personnes accompagnées.

Nous retiendrons de 2023, le départ à la retraite de Maria Carette, engagée, en tant qu'agent d'accueil, depuis plus de 25 ans aux côtés de La Halte. Son bon sens, sa rigueur, sa connaissance fine du public, nous obligent aujourd'hui pour lui trouver une belle succession. Nous la remercions infiniment et lui souhaitons une belle retraite.

QUI SOMMES-NOUS ?

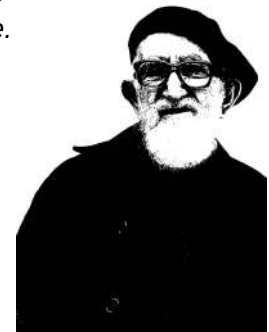
La Halte fontenaysienne est créée en 1992, à la suite du décès d'une personne sans domicile stable à Fontenay-sous-Bois, à l'initiative de sept citoyens engagés dans la lutte contre l'exclusion. Dès lors, elle se rapproche de la Fondation Abbé Pierre et souscrit à ses valeurs. La Fondation agréée alors La Halte fontenaysienne dans son réseau. Au fil de ses trente années d'existence, l'association a fait évoluer sa pratique d'accueil, a développé et adapté son action, ses interventions et ses projets en direction des personnes en précarité d'hébergement et/ou de logement, selon les mutations de la société.

C'est dans ce contexte que le nouveau projet associatif de l'association a été validé et voté en 2023 par les membres de son Assemblée générale. Fruit d'une démarche participative associant tous les acteurs de l'association, notre nouveau projet, fidèle aux engagements de ses fondateurs, réaffirme sa vocation, ses missions et son offre de services, autour de cinq valeurs qui découlent de son acronyme « HALTE » :

Humanité
Autodétermination
Liberté
Taille humaine
Émanicipation et pouvoir d'agir

À l'heure où l'on s'apprête à commémorer le 70^e anniversaire de l'appel de l'Abbé Pierre, si placer résolument la personne au centre de nos préoccupations et de nos actions reste notre ligne d'intervention, nous ne pouvons pas faire abstraction du constat que notre société est toujours durement touchée et fracturée par les difficultés sociales, économiques et liées au logement.

Comme le rappelle Christophe Robert dans son livre « Pour les sans-voix », paru en février 2024, « *Aujourd'hui, un Français sur cinq est en situation de pauvreté ou de privation matérielle et sociale. C'est insupportable !* »



Le 17 octobre dernier, Journée mondiale du refus de la misère, alors que La Halte fontenaysienne ouvrait ses portes à l'ensemble de ses partenaires,

« 65 parlementaires de tous bords soutenaient une interpellation citoyenne en signant une Tribune publiée dans la presse nationale. Les élus signataires ont demandé à l'État "une politique du logement et de l'hébergement plus ambitieuse", dénonçant l'insuffisance des 203 000 places d'hébergement d'urgence maintenues cet hiver pour atteindre l'objectif de "zéro enfant à la rue" fixé par Olivier Klein à l'automne 2022. Alors que cet objectif n'a pas été atteint l'an dernier, c'est exactement le même nombre de places d'hébergement d'urgence que l'on retrouve dans le Pacte des solidarités 2023-2027 annoncé tout juste un an plus tard par la Première ministre. Les enfants à la rue sont-ils vraiment une priorité de l'État ? Le 7 janvier 1954, déterminé à frapper l'opinion, l'Abbé Pierre écrit à Maurice Lemaire, le ministre de la Reconstruction et du Logement, une lettre ouverte que Le Figaro publie le matin du 5. "Monsieur le Ministre, le petit bébé de la cité des Coquelicots, à Neuilly-Plaisance, mort de froid dans la nuit du 3 au 4 janvier, pendant le discours où vous refusiez les "cités d'urgence", c'est à 14 heures, jeudi 7 janvier, qu'on va l'enterrer. Pensez à lui. Ce serait bien si vous veniez parmi nous à cette heure-là. On n'est pas des gens méchants..." Le 12 janvier 1954, le ministre promet alors à l'Abbé Pierre l'édification de cités d'urgence. »

Source : Revue « Et les autres » - Fondation Abbé Pierre.

QUI SOMMES-NOUS ?

70 ans plus tard, 3 000 enfants se posent cette question dans notre pays, 7^e puissance mondiale, « *Maman on dort où ce soir ?* ». Un chiffre en augmentation de 40 % par rapport à l'an dernier. Depuis 5 ans, le baromètre national publié fin août par la FAS et Unicef France confirme l'aggravation de la situation. Les chiffres du Secours catholique publiés dans leur rapport annuel en novembre, confirment ce constat : en 2023, les femmes avec enfants ont été les plus touchées par l'augmentation de la précarité ; 74 % du public accueilli pendant l'année par l'association caritative était en situation d'extrême

pauvreté, soit 10 points de plus qu'il y a 5 ans à peine. Alors oui, ces chiffres nous obligent, les enfants d'aujourd'hui sont les citoyens de demain. Quelle société construisons-nous ensemble et partageons-nous chacun de notre place ? C'est le sujet que nous avons voulu central dans notre projet associatif 2023-2027. Comme une promesse, comme une proposition d'engagement, nous espérons continuer à mobiliser à nos côtés les hommes et femmes de bonne volonté et remercions infiniment la SOLIFAP, Patrick et Danièle De Giovanni sans lesquels le projet du « 31 » serait resté un rêve...

Organigramme au 31/12/2023

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Vincent Bouznad - Christine Canuet - Christelle De Giafferi - Isabelle Fernandez
Véronique Garrigue - Gérard Huet - François Landrieu - Alain Langlace
Amélie Stevens

BUREAU

Président : Jean-Yves Dupré
Vice-président : Bernard Abraham
Trésorier : Nicolas Saint-Marcel
Secrétaire : Danièle Bellahsen-Levy



DIRECTION

Directrice : Viviane Raffin



ACCUEIL DE JOUR

Équipe salariée
Cheffe de service
Macha Rathouin
Hôte d'accueil
En recrutement
ES
Sophie Lacouture
ASS
Dominique Mourouvin
CESF
Christelle Perrin
Assistante de direction
Corinne Piacentino



Équipe bénévole
Michèle Le Gauyer
Isabelle Menez
Juliette Rouillon
Nassera Saib
Valérie Spandonis



PENSION DE FAMILLE

Équipe salariée
Coordinatrice
Corinne Brun
ASS
Vénérande Habimana



LE « 31 »

Équipe salariée
Cheffe de service
Nathalie Kauffmann
ASS
Betty Honoré

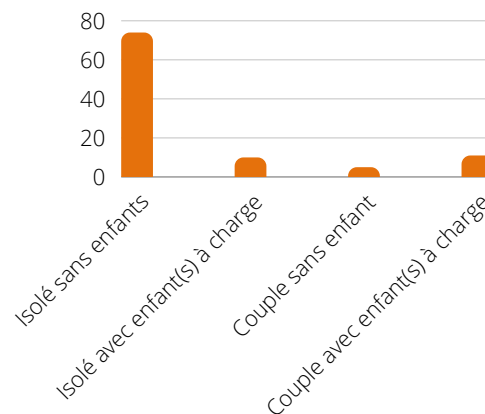
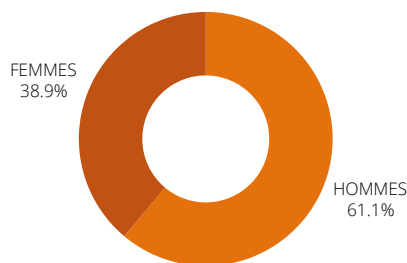
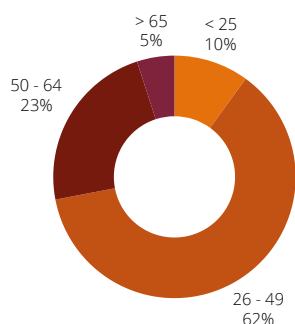
Agent de service
Jean-Ki Ulysse

ASS : Assistante de service social
CESF : Conseillère en économie sociale et familiale
ES : Éducatrice spécialisée

L'ACCUEIL DE JOUR

L'année 2023 est notamment marquée par l'annonce du Département du Val-de-Marne de la fin de l'accompagnement des bénéficiaires du RSA par les Accueils de jour, ceci dans le cadre de la stratégie publique d'accompagnement au retour à l'emploi des allocataires du RSA. Notre public, fragilisé par des conditions d'hébergement précaires et des parcours de vie chaotiques, sera orienté vers l'un des parcours d'accompagnement renforcé comme tous les autres bénéficiaires du RSA. Ceci suscite quelques inquiétudes chez les professionnels et les personnes accompagnées par notre Accueil de jour qui bénéficient aujourd'hui d'un accompagnement de proximité bien adapté à leurs difficultés spécifiques.

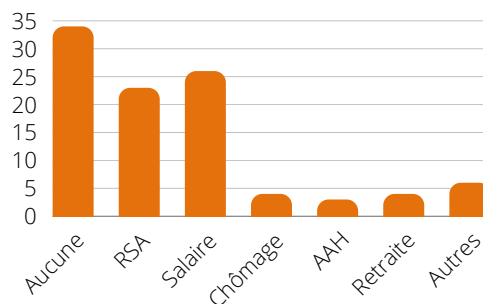
Profil des personnes accueillies



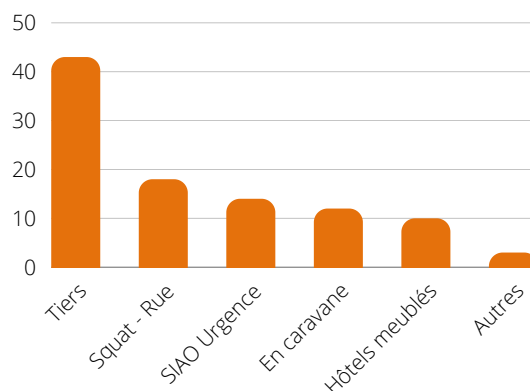
Âge - Genre - Situation familiale

Les chiffres de l'Accueil de jour

- 1 224** Nombre de personnes différentes accueillies dans l'année (dont **332** nouvelles personnes)
- 11 251** Nombre de passages enregistrés durant l'année
- 305** Nombre de personnes bénéficiant d'un accompagnement global (dont **72** bénéficiaires du RSA)
- 14** Nombre de personnes identifiées par l'AJ ayant accédé au logement
- 953** Nombre total de domiciliations effectuées (dont **237** nouvelles domiciliations)
- 9 959** Nombre de courriers reçus
- 20 835** Nombre de prestations alimentaires (dont petits-déjeuners et repas)
- 3 786** Nombre de douches prises
- 1 050** Nombre de laveries faites



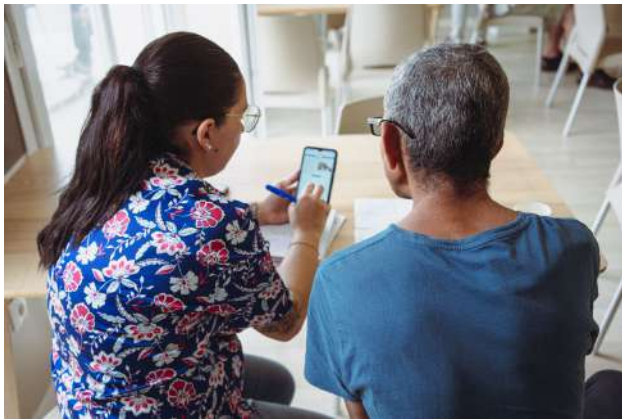
Situation au regard des ressources à la prise de contact (en %)



Situation au regard de l'hébergement à la prise de contact (en %)

L'ACCUEIL DE JOUR

Le sans-abrisme est l'une des formes les plus extrêmes d'exclusion sociale, avec de nombreuses conséquences notamment sur l'insertion sociale et professionnelle, mais aussi une incidence négative sur la santé physique et mentale, le bien-être et l'espérance de vie des personnes. L'état de santé de ce public s'altère d'autant plus que la précarité est profonde et qu'il s'éloigne petit à petit de toute prise en charge médicale régulière. Face à ce constat, l'équipe de l'Accueil de jour travaille au quotidien la question de la santé, des addictions, de l'estime de soi en s'appuyant sur différents partenariats avec des professionnels de la santé ou du bien-être qui viennent à la rencontre du public. Une étape indispensable pour envisager un accompagnement plus global des personnes.



Un constat sans appel

Fragilisé par des années d'errance, le public à la rue ou en hébergement précaire n'a cependant recours que de façon très aléatoire aux services de soin. Ce déficit a de multiples causes comme le refus d'aller voir un soignant, la peur du diagnostic ou du jugement, les difficultés à observer les traitements prescrits ou tout simplement l'absence de droits ouverts...

Les conditions d'hébergement et le parcours de vie ont également une grande incidence sur l'image et l'estime que ces personnes ont d'elles-mêmes. Sans compter que les personnes sans domicile multiplient souvent des allers-retours entre l'hôpital et leur lieu de vie (rue, squat...). Malgré la mise en place des PASS (Permanences d'accès aux soins de santé) pour les personnes les plus démunies, des Appartements de coordination thérapeutique (ACT) ou encore des Lits halte soins santé (LHSS), les prises en charge ne sont pas suffisantes pour permettre une sortie d'hospitalisation dans de bonnes conditions. Le public se retrouve bien souvent à la rue avec des suites de soins importantes.

Au vu de ce constat, l'Accueil de jour a toujours favorisé les partenariats avec des professionnels de santé susceptibles de venir rencontrer le public au sein même des locaux de La Halte afin que ce premier contact, répondant au principe de « l'aller vers », recrée du lien, l'envie de prendre soin de soi et incite les personnes à consulter en centres de soin ou tout simplement à accepter de faire valoir leurs droits à une couverture santé. La période du Covid, pour des raisons évidentes de disponibilité des soignants, avait malheureusement mis ces collaborations entre parenthèses. Un nouveau plan d'action autour de la santé et du bien-être a donc été mis en place dès 2022 et des partenaires ont été mobilisés tout au long de l'année 2023 par la mise en place de permanences santé et d'actions autour du bien-être au sein de la structure. Deux approches complémentaires qui participent à la réussite des actions de l'équipe pour inciter les publics précarisés à prendre soin d'eux-mêmes et à revenir au soin.

Créer des passerelles vers les centres de soin

Trois partenariats ont ainsi été repris ou initiés avec des professionnels de santé de notre territoire d'intervention afin de répondre au mieux aux problèmes et pathologies spécifiques à notre public, notamment dans le domaine des souffrances psychiques. Une infirmière et un psychologue de l'EMPP (Equipe mobile psychiatrie précarité) des Murets interviennent une fois par mois pour les personnes sans aucun hébergement. Deux infirmiers et un interprète de l'Equipe mobile du LHSS (Lits halte soins santé mobile) viennent également à la rencontre du même public, une fois par mois, pour le volet

L'ACCUEIL DE JOUR

somatique avec la possibilité de réaliser quelques premiers soins de « bobologie ». Enfin, les infirmières du Centre municipal de santé (CMS) assurent elles, deux fois par mois, une permanence auprès des personnes en hébergement précaire qui fréquentent La Halte les après-midi dans le cadre de leur domiciliation.

Cette présence régulière de professionnels de santé au sein de l'Accueil de jour est désormais bien identifiée par notre public. En venant à la rencontre des personnes vulnérables les plus éloignées du soin, les équipes de santé vont petit à petit poser les jalons indispensables à l'acceptation du prendre soin de soi. Les professionnels de La Halte et les soignants accompagnent de concert la question de l'ouverture des droits à la Sécurité sociale dans le but d'orienter in fine vers un réel parcours de santé à l'extérieur, dans le respect de la

temporalité propre à chaque accueilli. Après un premier contact et un premier diagnostic, les infirmières du CMS pourront ainsi proposer des rendez-vous avec les praticiens du Centre municipal de santé, sensibiliser à l'importance d'un suivi ou des dépistages. Cependant amener les personnes les plus précaires et les plus éloignées du soin vers une consultation ou un suivi médical est un travail de longue haleine qui n'aboutit pas toujours, mais qui nécessite des approches complémentaires et notamment tout un travail sur l'estime de soi et l'écoute de ses dysfonctionnements corporels. C'est pourquoi l'intervention d'une socio-esthéticienne et d'une bénévole formée à la thérapie par le yoga peut être une première étape par la prise de conscience d'un corps trop souvent oublié, le consentement à un contact physique, un lâcher prise, autant d'éléments qui participent à l'acceptation de se faire de nouveau soigner.

UN RELAIS VERS LE CENTRE MUNICIPAL DE SANTÉ.

Infirmières au Centre municipal de santé (CMS) de Fontenay, O. et I. interviennent à tour de rôle auprès du public domicilié à La Halte. Elles prennent le temps d'aller à la rencontre de chaque nouvelle personne pour faire connaître le CMS, ses différentes spécialités médicales et les modalités administratives qui permettent d'accéder au soin. Elles établissent ainsi un premier contact avec des personnes pour lesquelles prendre un rendez-vous médical est loin d'être évident. Dans certains cas, elles proposeront directement un rendez-vous au CMS à la personne ou elles l'orienteront vers d'autres services médicaux ou des institutions qui permettront l'ouverture de ses droits si ces personnes n'ont pas de couverture santé leur permettant de consulter.

« Notre travail consiste à sensibiliser un public en grande précarité à l'accès aux soins. La première étape est bien sûr de présenter le CMS. Nous discutons en moyenne avec une dizaine de personnes chaque après-midi. Même si ces premiers contacts n'aboutissent pas toujours à une prise de rendez-vous, nous avons fait beaucoup d'orientations en 2023 notamment vers des consultations dentaires et gynécologiques ou vers des PASS pour les personnes qui n'avaient pas leurs droits à jour, mais c'est plus compliqué pour nous dans ce cas d'assurer un suivi. Le fait d'aller vers ces personnes, ce premier contact, leur permet de se rendre au CMS avec moins d'appréhension. Et chaque consultation permettra de poser un diagnostic, de découvrir éventuellement des pathologies nécessitant un suivi régulier. Les principaux obstacles restent cependant aujourd'hui le nombre important de rendez-vous médicaux non honorés, les examens prescrits non réalisés et l'arrêt des suivis. Des axes sur lesquels il nous faudra travailler en 2024, en tenant compte bien sûr de l'appréhension et des conditions de vie du public qui fréquente La Halte. »

L'ACCUEIL DE JOUR

Favoriser l'estime de soi

Ainsi, un partenariat a été mis en place depuis mai 2023 avec une socio-esthéticienne qui intervient auprès du public sans hébergement deux matinées par mois. Les séances proposées peuvent aller d'un soin des pieds ou des mains, malmenés lorsque l'on vit à la rue, à un modelage du dos, une réhydratation profonde de la peau ou des soins pour améliorer la circulation. Des séances collectives sont aussi proposées pour confectionner soi-même des produits d'hygiène et

de soin de la peau à partir d'huiles essentielles. Une réalisation qui prend tout son sens dans l'accompagnement mené, qui valorise l'autonomie et fait perdurer le bienfait des séances quand le moment est venu pour ces personnes de retrouver l'isolement hors temps associatifs.

Dans la même perspective, des séances de yoga ont été proposées le matin et l'après-midi, tout d'abord en collectif, puis de façon individuelle, lorsque cela est possible, le « lâcher prise » étant souvent difficile et complexe face au regard des autres.

L'EMPP, ÊTRE UN DES MAILLONS DE LA PRISE EN CHARGE.

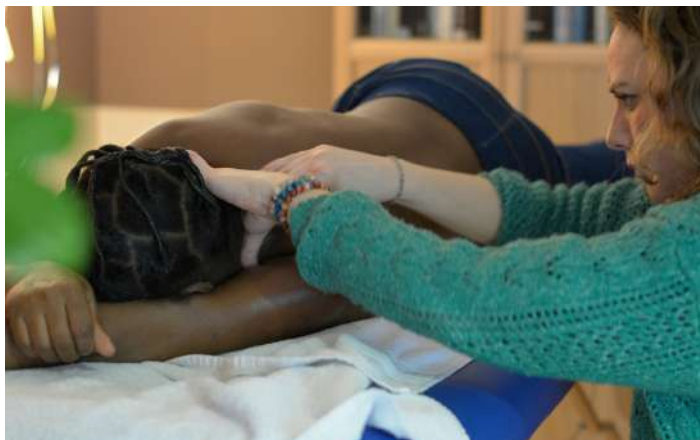
Partenaire de La Halte depuis une vingtaine d'années dans d'autres fonctions, V., infirmière, connaît très bien le public qui fréquente l'Accueil de jour et a su créer des liens de confiance avec l'équipe de salariés. L'intervention de l'Équipe mobile psychiatrie précarité (EMPP) vise à évaluer et orienter les personnes en souffrance psychique vers des dispositifs de droit commun. Un psychologue et deux infirmières, très complémentaires dans leur approche, interviennent à tour de rôle. Tout commence là aussi par des discussions informelles qui n'ont parfois rien à voir avec une éventuelle « pathologie psy » mais amènent à créer du lien.

« Les permanences doivent permettre un suivi régulier qui ne débouchera pas forcément sur une hospitalisation ou un suivi psychiatrique. On peut donner un traitement, vérifier qu'il soit suivi régulièrement, passer d'abord par le somatique en orientant les personnes vers un dentiste ou un médecin traitant avant d'aller vers le psychique. Les modalités de notre intervention se sont mises en place petit à petit sur l'année 2023, mais elles devront encore être améliorées. Cela prend du temps et demande des ajustements permanents. Le fait que nous intervenons aussi dans d'autres accueils de jours du département nous permet de comparer nos pratiques. Nous n'assurons pour l'instant des permanences qu'une fois par mois, ce qui n'est pas évident en terme de régularité auprès du public. Nous sommes toujours dans la phase de « l'aller vers », nous n'avons pas encore vraiment recueilli de demandes de suivi extérieur. Après, intervenir sur les pathologies psychiatriques est parfois compliqué et nécessite de prendre le temps de discuter avec les équipes de La Halte, pour repérer les personnes en souffrance notamment. Ces échanges sont très importants, ils permettent de faire un pas de côté, de se poser, de discuter avec les salariés mais aussi dans l'idéal avec les autres partenaires santé, notamment l'équipe LHSS, de la situation des personnes rencontrées, de leurs addictions pour les orienter au mieux. Nous savons que les personnes qui souffrent de pathologies psychiatriques, les personnes les plus délirantes, vont parfois tâcher de nous éviter ou vont au contraire sursolliciter les différentes équipes sur la même demande. Nous pouvons aussi avoir un rôle de transmission important, lorsque par exemple les personnes connues de l'EMPP sont hospitalisées. Les médecins qui les prennent en charge vont traiter les symptômes mais ne connaissent pas forcément leur histoire, leurs conditions de vie. Il m'est arrivé de me déplacer dans les services hospitaliers, cela change le regard des soignants et la prise en charge. Cela permet aussi à l'EMPP d'assurer un suivi après la sortie de l'hôpital pour voir comment se passent les soins de suite. Autant de passages de relais qui permettront un meilleur suivi médical de la personne. »

L'ACCUEIL DE JOUR

UNE BULLE POUR PRENDRE SOIN DE SOI.

Forte d'une solide expérience auprès de publics en extrême précarité dans des foyers ou des bidonvilles, E., socio-esthéticienne, a su créer une vraie relation de confiance avec les accueillis qu'elle rencontre deux matinées par mois à l'Accueil de jour, principalement des hommes à la rue.



« Il faut d'abord que la relation de confiance se crée. Cela peut commencer autour d'un café où l'on proposera à une personne se plaignant de sensations désagréables dans les mains, un soin réhydratant. L'idée peut mettre du temps à faire son chemin avant d'arriver à une première séance. Les publics ont souvent du mal, compte tenu de leurs conditions de vie, des ruptures affectives de l'enfance, à se réapproprier leur corps, à accepter qu'on les touche. Ce qui compte c'est aussi la régularité des prises en charge et il est parfois frustrant de ne pas pouvoir répondre à tous. Elle permet de retravailler, sur la durée, l'estime de soi, de déposer des choses, des fêlures, des confidences sur l'absence d'une mère. Elle favorise un lâcher prise, une relation de confiance qui va libérer la parole et les émotions. Les mots expriment les maux. Certains vont se confier, d'autres vont pleurer toute la séance. Je ne suis pas une professionnelle de santé mais je suis là pour écouter, accueillir avec empathie et apporter un mieux-être. La socio-esthétique permet aussi un vrai travail autour de l'hygiène. Les personnes prennent une douche avant de venir me voir, ils seront plus attentifs à leur corps, ils vont repérer que leurs pieds ont besoin de soins, ils repartent avec un produit qu'ils ont fabriqué... Au fil des mois, une relation s'est créée, très forte mais avec beaucoup de respect. Elle permet parfois de parler des maux du corps, des addictions, des soucis de peau et de suggérer des diagnostics avec des personnels de santé. La transmission avec les équipes professionnelles de La Halte est très importante, c'est l'occasion de signaler les personnes qui vont mal, d'avoir une vigilance et une attention particulière pour certains. L'organisation de rencontres avec les autres partenaires santé et bien-être, une ou deux fois par an, serait pour moi un vrai plus qui permettrait d'échanger et de mieux coordonner nos actions. »

Tous ces ateliers ont pour objectif de valoriser l'image de soi des personnes en situation d'errance, d'exclusion, d'isolement et bien souvent de souffrances psychiques et corporelles. Ils ont permis à certaines personnes de prendre conscience de leur condition physique et de réaliser qu'il était important de traiter leurs maux. Plusieurs orientations médicales ont ainsi été possibles. Cet accompagnement vers un mieux-être favorise l'entrée dans la sphère de l'intimité par le biais du toucher et permet d'offrir une expérience de soin à des personnes fragilisées. Cette rencontre avec un vécu corporel blessé

renvoie à des émotions paraverbales et prend tout son sens dans la fonction sociale du soin. Dans la continuité de ce travail vers un mieux-être, l'Accueil de jour s'est inscrit cette année encore à la journée sportive organisée à Reims par la Fondation Abbé Pierre le 6 juillet. Cette initiative a permis de travailler la mobilisation du public à travers la préparation physique et l'ouverture des droits à la santé. Des temps d'entraînement au foot et à la pétanque ont été mis en place le mois qui a précédé l'événement pour évaluer sa forme physique et impulser un esprit d'équipe aux accueillis qui se sont inscrits.

L'ACCUEIL DE JOUR

Grâce au partenariat mis en place avec le CMS, les participants ont aussi pu effectuer un bilan de santé avec un médecin pour obtenir un certificat médical d'aptitude. Bien évidemment, cela a aussi permis de vérifier si les droits à la Sécurité sociale étaient à jour et de faire le nécessaire le cas échéant. Au final, quatre personnes ont pu participer à cet événement sportif organisé par la Fondation Abbé Pierre.

Cette belle collaboration entre équipes et professionnels autour du soin et du bien-être sera poursuivie et améliorée en 2024, en portant l'accent sur l'importance d'honorer les rendez-vous médicaux et la mise en place de temps d'échanges et de retour d'expériences avec tous les intervenants. Ce dispositif sera par ailleurs renforcé avec la venue, dès début 2024, d'un médecin généraliste du CMS qui proposera des premières consultations dans les locaux de La Halte une fois par mois.



LE YOGA POUR FAVORISER LE LÂCHER PRISE.

Bénévole à La Halte fontenaysienne depuis février 2023, M. allie une carrière dans le social, une solide connaissance de notre public, à une formation en yoga-thérapie. Elle intervient par ailleurs dans une autre structure d'accueil ce qui lui permet d'adapter ses pratiques selon le public.

« J'interviens à La Halte auprès de personnes à la rue mais aussi le lundi après-midi auprès des personnes en hébergement précaire domiciliées. Je propose à tous une pratique du yoga adaptée à leur état physique qui porte principalement sur des exercices de respiration, des étirements, des postures de sécurisation et de relaxation.

Le yoga vient alors en complément des autres interventions de santé et de bien-être, il aide les personnes à prendre conscience que leur santé est entre leurs mains. Les bienfaits du yoga, le lâcher prise que cela implique, ne sont pas forcément faciles à accepter pour ce public, d'autant plus que l'absence d'un lieu dédié le matin empêche toute l'intimité que pourrait apporter une pratique individuelle. L'après-midi des séances en tête à tête sont possibles. Elles permettent, après quelques rencontres, une mise en confiance qui peut faire remonter des traumatismes de l'enfance, des violences, qui éclairent le parcours de vie douloureux. Il m'est alors arrivé de suggérer une prise en charge psychologique, sans être sûre bien évidemment que cela aboutisse, ou d'orienter des personnes vers les infirmières du CMS présentes dans les locaux.

Même si pendant mes permanences à La Halte, tous n'accepteront pas de se prêter au jeu de la pratique du yoga, les échanges avec les accueillis sont importants et permettent déjà de créer du lien. »

L'ACCUEIL DE JOUR

LE POINT DE VUE DE L'ÉQUIPE.

Au sein de La Halte, nous accueillons depuis des années un public très vulnérable. La création d'un lien de confiance avec ces personnes leur permet de partager leurs histoires, leurs difficultés, leur vulnérabilité. Agressions, vols de papiers ou d'argent, abus de confiance, usurpation d'identité... autant de problématiques dues aux difficultés de leur vie dans la rue qui s'ajoutent aux problématiques de santé, à l'abus d'alcool, de substances illicites, aux déficiences ou pathologies psychiques... La rue accroît la vulnérabilité, ce qui amène les services, les familles et des fois les personnes elles-mêmes à faire des demandes de mesure de protection pour être protégées par la loi, contre les différents abus.

En 2023, nous remarquons donc qu'une partie de notre travail consiste à être en lien avec des tuteurs, des curateurs ou à orienter les personnes vers une future mise sous protection. Cela se traduit au quotidien par un relais entre le mandataire et la personne qui fréquente l'Accueil de jour, des échanges de documents, des orientations vers les professionnels de santé agréés pour initier les mesures de protection, des rendez-vous au tribunal de proximité, des accompagnements aux différents rendez-vous. Avoir des permanences régulières de santé au sein de La Halte a permis des échanges beaucoup plus réguliers et un lien beaucoup plus fluide entre les différents professionnels de soin et les mandataires judiciaires. Nous pouvons ainsi mieux accompagner les personnes autant sur le plan de la santé que sur les différentes démarches entamées, pour leur permettre d'avancer dans leurs différents projets.

ÉCLAIRAGE « Tous les publics de l'intervention sociale – exclus, désaffiliés ou fragiles – cumulent des précarités qui marquent les corps, les stigmatisent et les discriminent physiquement et socialement. Ces réalités sont souvent associées à un sentiment de honte et de culpabilité. Dès lors, les prises en charge sont nécessaires pour soutenir et faire évoluer les vulnérabilités et les ressentis négatifs de ces personnes. Si les médecins s'occupent prioritairement de l'aspect médical et les psychologues du traitement psychologique, les intervenants sociaux se partagent la prise en charge sociale. On peut alors évoquer la nécessité, voire un droit, à l'assistance sociale corporelle pour accompagner ces personnes. Toutes les interventions vont prendre en compte la dimension sociale du corps, appréhendant l'estime de soi et la revalorisation de la personne. L'aide psycho-sociale peut prendre en charge le corps désocialisé. Les soins esthétiques peuvent soulager le corps éprouvé. Tous contribuent à soulager le corps stigmatisé, et au-delà, à contrer la vulnérabilité contemporaine. »

Source : « L'intervention sociale auprès des plus démunis : prendre en charge le corps vulnérable et le sentiment de honte » Gisèle Dambuyant-Wargny - Sociologue

Les partenariats en chiffres.

PROFESSIONNELS	28	Permanences en 2023
DE	144	Accueillis rencontrés
SANTÉ	28	Orientations vers des consultations extérieures de soin
PARTENAIRES	20	Permanences en 2023
DANS LE DOMAINE	100	Accueillis rencontrés
DU BIEN-ÊTRE	3	Orientations vers des consultations extérieures de soin

HORS LES MURS

Après une période difficile en raison de la crise sanitaire, un certain nombre d'accueillis a exprimé l'envie de pouvoir de nouveau participer à des sorties culturelles, de loisirs ou sportives qui leur permettent d'échapper, l'espace d'une journée ou de quelques jours, à leur quotidien et de créer du lien social. Une réflexion s'est amorcée en équipe autour de deux principaux objectifs : le soutien à la parentalité et la mixité des différents publics que nous accueillons pour travailler le vivre ensemble. Deux sorties d'une journée, communes aux différentes structures, ont ainsi pu être proposées cette année.



Des conditions de vie peu propices à l'exercice de la parentalité

Sans toit ou en hébergement précaire chez des tiers, il est souvent difficile pour les parents séparés de faire valoir ou d'exercer un droit de visite. Comment maintenir le lien avec ses enfants si l'on n'a pas de domicile pour les accueillir ? Comment leur faire découvrir des choses et les ouvrir à d'autres horizons, sans réseau, sans argent pour organiser des activités ? Autant de problématiques auxquelles s'ajoutent souvent des problèmes de santé, des ruptures familiales parfois complexes, un sentiment de honte par rapport à sa situation. Alors petit à petit, le temps passe, les rencontres s'espacent et les pères ne voient plus grandir leurs enfants et de ce fait les liens s'estompent. La Halte accueille

UNE PARENTHÈSE HORS DU QUOTIDIEN.

Lorsqu'il a appris qu'une sortie à Vaux-le-Vicomte était organisée par La Halte, P., habitant de la Pension de famille, a immédiatement proposé à sa fille de 16 ans, C., de venir avec lui. Très complices, ils ont l'habitude de se retrouver régulièrement dans son logement des Alouettes ou pour faire des courses sur Fontenay-sous-Bois, mais jamais dans un cadre qui sorte du quotidien.

« C'était la première fois que nous allions à Vaux-le-Vicomte. Je connaissais déjà Versailles, cela m'a rappelé des souvenirs et m'a donné envie d'y retourner. C'était très convivial, très sympa toutes ces personnes déguisées, ces animations dans les pièces du château que nous traversions. Par contre, les lieux n'étaient pas vraiment adaptés aux personnes à mobilité réduite. C'est ma fille qui poussait mon fauteuil roulant. C'était compliqué pour elle et nous n'avons pas pu voir tous les jardins et descendre aux fontaines. Elle était aussi déçue que les autres enfants soient plus petits. C'est dommage, car C. est très sociale et elle a regretté qu'il n'y ait pas de jeunes de son âge. Mais elle reparle souvent de cette journée. Cela lui a donné des idées pour programmer d'autres sorties avec moi en dehors de Fontenay. De mon côté, je voudrais proposer au conseil des résidents de visiter le château de Guédelon ou d'aller une journée à la mer. Cela me permettrait de lui proposer d'autres occasions, un autre cadre de rencontre. »

HORS LES MURS

également de plus en plus de familles qui vivent dans des chambres d'hôtel trop petites, où les jeunes enfants n'ont pas l'espace nécessaire pour bouger, ou qui sont hébergées chez des tiers, dans des appartements parfois exigus, où la cohabitation peut être compliquée.

Ces modes de vie difficiles, liées au mal-logement, ne permettent pas toujours de créer des conditions favorables à l'exercice de la parentalité, aux partages d'expériences et de souvenirs qui soudent la relation et peuvent parfois aller jusqu'à fragiliser le lien parent/enfant. En proposant aux familles domiciliées à La Halte ou aux parents séparés de participer à des sorties en dehors du territoire fontenaysien, nous leur offrons la possibilité d'échapper l'espace d'une journée à un quotidien qui peut être difficile, de découvrir pour certains pour la première fois la mer ou une richesse de notre patrimoine historique. Par ces moments aux airs de vacances, nous leur offrons un lieu extérieur à leur environnement quotidien où ils pourront assumer pleinement leur rôle de parent et créer

des souvenirs communs de moments partagés. Un autre axe est également travaillé à travers ces sorties, le vivre ensemble. Le choix a ainsi été fait d'ouvrir ces sorties à l'ensemble de nos publics, pour mutualiser l'organisation mais surtout pour favoriser la mixité, les rencontres entre des personnes qui ne se connaissent pas, familles en hébergement précaire, parents isolés, personnes à la rue ou habitants des Alouettes.



DES SOUVENIRS PLEINS LES YEUX.

La famille T. est unanime. Ils ont tout aimé de leur journée à Houlgate : les trois heures de route en car, la pause café, les paysages traversés, la compagnie... et à l'arrivée, la mer à marée montante, le déjeuner sous le parasol, les jeux sur la plage, les châteaux de sable... C'était la première fois qu'ils quittaient la région parisienne depuis leur venue en France de la Côte d'Ivoire il y a près de dix ans. Et pour leurs fils, c'était la première fois qu'ils voyaient la mer. Chacun se plaît à évoquer ses souvenirs qui se répètent, se complètent, s'entremêlent, pour tisser un récit à plusieurs voix de ce voyage en famille.

« Mon meilleur souvenir de cette journée, c'est de passer mes vacances avec mes parents et mon petit frère à la plage », résume l'un des enfants. Avec son frère, ils ont ramassé des coquillages pour les montrer à la maîtresse à la rentrée et raconter en classe leurs vacances à la mer. « Ce qui m'a surpris, c'était la mer qui était très, très grande... et aussi elle était loin », poursuit son père, dans un même souffle. « Quand on est arrivés, l'eau était très, très, loin ! Et au fur et à mesure, ça venait », ajoute sa mère qui évoque aussi les rencontres et l'entraide, dans le car et sur la plage. « Arrivés là-bas, sur place, l'atmosphère était tellement belle. On était comme une grande famille ». Ils sont tout aussi unanimes à vouloir repartir si l'occasion leur est offerte. « A la mer ou ailleurs... S'il y a d'autres choses à aller regarder qu'on ne connaît pas, on va faire cette découverte-là. Parce qu'avec déjà deux enfants en France, il faut chercher à connaître plus de choses du pays où tu vis », expliquent-ils, pendant que les enfants, qui s'y voient déjà, boivent leurs paroles.

HORS LES MURS

Comme un air de vacances

Deux sorties ont pu ainsi être proposées l'été 2023. Le 25 juin, six accueillis de l'Accueil de jour, dont trois pères avec leurs enfants et sept résidents de la Pension de famille ont découvert l'espace d'une journée le château de Vaux-le-Vicomte pour une visite hors du temps où certains visiteurs étaient en costumes d'époque. Cinq enfants de tous âges ont pu profiter de cette sortie culturelle avec un atelier de confection de masques. Le 7 août, près d'une trentaine de personnes dont neuf enfants s'est inscrite à une sortie à Houlgate et certains ont découvert pour la première fois les joies de la plage et de la

mer. Une escapade rendue possible par la mise à disposition gracieuse d'un car municipal avec chauffeur.

Par ailleurs, afin de pouvoir multiplier les occasions de sorties, le partenariat avec le dispositif Culture du cœur, qui avait été interrompu il y a quelques années suite au départ d'un bénévole, a été relancé fin 2023 et sera redéployé sur l'année 2024 au sein de l'Accueil de jour. Il permettra de proposer à notre public des sorties culturelles ou sportives, en autonomie, et offrira notamment aux parents un choix d'activités adaptées aux envies de leurs enfants et une occasion de partager un moment privilégié.

DES MOMENTS PARTAGÉS EN SOUTIEN À LA PARENTALITÉ.

D. vit avec sa fille de 16 mois, dans un centre d'hébergement d'urgence.

« J'ai aimé, j'ai adoré », dit-elle en riant. « D'abord dans le car, tout le monde était bien, gentil, chacun était à sa place. Et puis le voyage, j'aime bien voyager plusieurs heures avec des personnes, ça fait du bien. Et découvrir la nature, les villes, c'était trois heures de route, c'était trop bien ! Après l'accouchement, j'étais isolée dans la maison, seule. Quand tu as l'enfant qui te fatigue, ça te fait changer d'air, d'idées, tu profites de l'instant présent. » Pour elle aussi c'était son premier grand voyage en France. « Une copine m'avait proposé d'aller à La Rochelle mais je me suis dit : quand on n'a pas ses papiers, est-ce qu'on peut dépasser Paris ? Avec les contrôles, ça fait un peu peur. Donc quand j'ai eu l'occasion, j'en ai profité. »

O., sans domicile fixe, a pu emmener son fils de 8 ans et sa fille de 10 ans.

« De les emmener à la mer, ça m'a vraiment rapproché de mes enfants. C'est mon premier grand souvenir avec mes enfants. Je n'avais jamais quitté la région parisienne avec eux. La vérité c'est ça ! Jusqu'à aujourd'hui ils m'en parlent encore. Ils me disent : " Papa, on pourra encore aller à la mer ? " Une journée, c'est du temps, c'est du temps passé, c'est du bon temps, chaque minute qui passe est importante, le fait de voir autre chose ! Une de leurs grandes sœurs a même imprimé une photo du voyage. C'est une première... avec leur père comme ça. Et leur mère, elle a aimé ce que j'ai fait. Elle a aimé que je prenne mes enfants et que je partage un souvenir avec eux. Parce que jusque-là, les seuls souvenirs que j'avais avec eux c'était ici, à Fontenay ou à Paris. Quand je les vois, je n'ai nul part où les accueillir, on va manger au Burger King ou bien on va au parc de la mairie... Si La Halte refait une journée à la mer, je pense que je repartirai. Mais cette fois, je serai mieux organisé, parce que je n'ai pas nagé ce jour-là, c'était juste pour eux, pour les enfants. Je suis resté avec eux, j'ai mis les pieds dans l'eau... Mais la prochaine fois j'irai nager avec eux ! Il y a un truc que j'aimerais faire aussi, c'est un jour aller au camping avec mes enfants, une semaine ou deux... Plus tard, à l'avenir, on verra... »



LA PENSION DE FAMILLE

Le recrutement en janvier 2023 d'une coordinatrice comme binôme du couple d'hôtes a enfin permis d'approfondir l'objectif visé de travailler sur la remobilisation du vivre ensemble au sein de la structure, le pilotage du projet d'établissement et le développement du partenariat. L'invitation faite alors aux habitants de s'impliquer dans l'organisation de la vie quotidienne en participant aux conseils de résidents leur a rapidement permis de trouver et de prendre une vraie place au sein du collectif, d'être force de proposition et de rompre avec l'isolement qui les touche très fréquemment, tout en respectant leur autonomie. Reprenant ici les termes utilisés dans notre projet d'établissement, le couple d'hôtes est véritablement « un ensemblier de l'accompagnement social » mobilisant l'ensemble des ressources locales disponibles, afin que soit proposé aux résidents un accompagnement adapté à leurs besoins.

La complémentarité des deux hôtes d'accueil, assistante sociale ou coordinatrice conseillère en économie sociale et familiale, a permis la remobilisation du collectif tout en prenant le temps d'un accompagnement individuel de qualité, indispensable pour un public souvent fragilisé. Un juste équilibre a été trouvé entre une aide au quotidien des résidents et le développement d'actions collectives afin de combiner les deux axes d'une vie en Pension de famille : le soutien à l'autonomie et le vivre ensemble. L'organisation de la semaine aux Alouettes a été affinée pour permettre à chacun de trouver sa place et des outils ont été développés pour créer des repères temporels. Des temps communs ou individuels récurrents sont désormais bien identifiés. Deux après-midi par semaine sont réservés à l'aide aux courses pour les personnes en perte d'autonomie et deux demi-journées à des temps pour l'accompagnement individuel aux démarches administratives ou médicales. Deux repas collectifs sont organisés chaque mois sur proposition des résidents, durant lesquels des cuisiniers d'un jour font découvrir à tour de rôle leurs spécialités culinaires.

Le conseil des résidents, terreau du vivre ensemble

Le premier jeudi de chaque mois, une dizaine de résidents volontaires se retrouve à 17 heures pour le conseil des résidents. Cet espace d'écoute et de parole est un outil indispensable à la vie en Pension de famille. Il permet de revisiter les événements du mois, de planifier les tâches collectives, de créer ensemble des temps communs qui seront le ciment du vivre ensemble.



Des informations sont échangées sur l'actualité ou sur les éventuels soucis rencontrés afin que des solutions soient trouvées collectivement. Ouvert à tous les habitants, chacun est invité à prendre sa place, à s'exprimer librement, dans le respect de tous, à être force de proposition pour enrichir et améliorer la vie aux Alouettes. Les idées et envies des résidents sont le point de départ pour l'organisation de sorties, de séjours, l'aménagement et l'embellissement des parties communes. Les salariés peuvent ensuite s'appuyer sur ces échanges pour remobiliser les habitants et animer des groupes porteurs sur les différents projets. Un repas collectif vient le plus souvent clôturer ces moments. Deux axes ont été privilégiés cette année dans le choix des temps collectifs : l'ancrage sur le territoire, avec la volonté de développer les partenariats avec des acteurs locaux, et un travail sur l'alimentation.

LA PENSION DE FAMILLE

S'ancrer dans son environnement...

Le retour au logement après des années d'errance, à la rue ou en hébergement précaire, implique de réapprendre à vivre seul chez soi mais aussi de recréer une interaction sociale avec son environnement immédiat. Cependant créer du lien avec ses voisins, s'ancrer dans son quartier, sa commune ou son département n'est pas toujours évident à appréhender pour des personnes souvent isolées et ayant connu des ruptures familiales ou sociales. L'implantation géographique aux Alouettes, relativement éloignée du cœur de ville, peut être aussi un frein à se sentir pleinement citoyen fontenaysien. Différentes propositions ont ainsi été faites cette année pour inciter les habitants à mieux connaître leur commune de résidence et leur territoire de vie. La Pension de famille a notamment participé à la Quinzaine de la solidarité de Fontenay, avec des échanges interculturels lors d'une soirée autour d'un repas partagé et la tenue d'un stand au marché de clôture de la manifestation. La présence de quelques résidents a permis de beaux échanges, de tisser des liens avec de nouveaux partenaires fontenaysiens et de faire

connaître notre association. Le produit de la vente de bougies festives réalisées par les habitants et le gain du chapeau solidaire, offert par Monsieur le Maire, permettront de lancer un nouveau projet autour de la santé et du bien-être en 2024 avec l'acquisition d'un équipement sportif.

Différentes sorties sur Fontenay ou l'Île-de-France ont aussi été proposées : visite d'une ressourcerie de proximité, croisières découvertes sur la Marne et le canal Saint-Martin, participation à des manifestations dans des villes voisines... Une visite commune au musée Guimet, suivie d'un repas partagé, a aussi été organisée en collaboration avec la Pension de famille Joly de Saint-Maur. Autant de propositions qui permettent aux habitants d'investir leur place de citoyen et de créer du lien social.



À ÊTRE PARTIE PRENANTE DU COLLECTIF.

A. réside aux Alouettes depuis 2020. Il est un participant assidu aux conseils des résidents. Il apprécie particulièrement que les propositions de sorties aient été plus nombreuses cette année, lui permettant de mieux connaître les autres habitants des Alouettes.

« Ce temps est important pour nous. Il nous permet d'avoir des infos sur ce qu'il s'est passé, de donner notre avis pour améliorer l'organisation, de faire des suggestions pour aménager les espaces communs. Les hôtes d'accueil ne sont pas toujours là, on peut aussi rediscuter des soucis qu'on a pu avoir le soir ou le week-end et on est associé aux décisions. Ça renforce les liens entre les résidents. Lors d'une réunion, nous avons proposé d'installer un téléviseur dans la salle d'activités pour pouvoir suivre ensemble les événements sportifs et notamment les Jeux olympiques. C'est plus convivial ! On propose aussi des sorties au cinéma, au bowling ; l'année prochaine on aimerait aller à Guédelon ou au Futuroscope. On discute du programme, de ce qu'il faudra apporter. Ça me permet de sortir plus souvent, d'élargir mon horizon. Tout seul ce serait compliqué pour moi, j'ai toujours peur de me retrouver dans une situation que je ne pourrai pas gérer avec mon fauteuil roulant. J'ai beaucoup apprécié la sortie à Vaux-le-Vicomte et le séjour dans le Vercors. Et même si je ne pouvais pas faire toutes les activités sur place, je restai au soleil au milieu de la nature, c'était formidable ! »

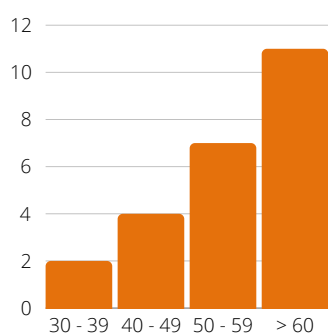
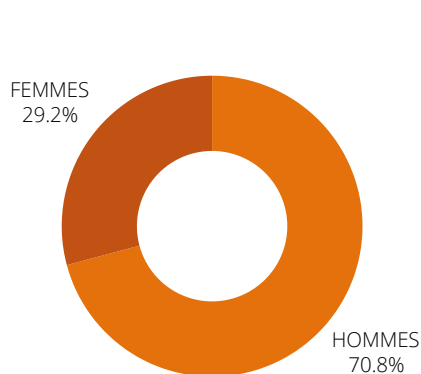
LA PENSION DE FAMILLE

... et rompre l'isolement

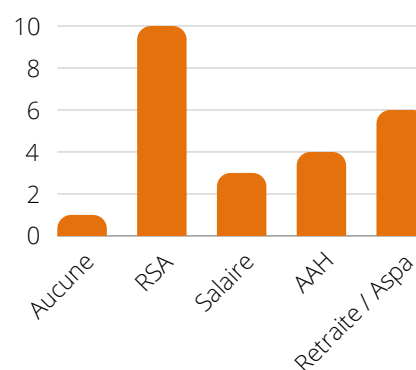
Un autre volet des actions collectives portait sur un travail autour de l'alimentation, qui sera poursuivi en 2024, avec la participation au projet « Une place à table » initié par de la Fondation Abbé Pierre. Le défi était de taille, il s'agissait d'imaginer deux « tartes postales » représentant son environnement. Cinq habitants se sont ainsi impliqués dans la création d'une tarte reproduisant la Tour Eiffel en 3D et d'une autre aux contours de l'Île-de-France. Un séjour de quelques jours dans le Vercors a clôturé

cette manifestation et a permis de travailler différentes notions importantes au quotidien comme la projection dans le temps, le budget, la remobilisation autour des démarches administratives... D'autres sorties ou séjours ont également été organisés comme la participation à des temps communs avec les autres publics de La Halte fontenaysienne, à Vaux-le-Vicomte ou Houlgate, ou un séjour de quelques jours à la découverte du marché de Noël d'Amiens. Autant de moments partagés qui permettent de lutter contre l'isolement et de sortir du quotidien.

La Pension de famille, profil des habitants



Courbe des âges



Nature des ressources des habitants

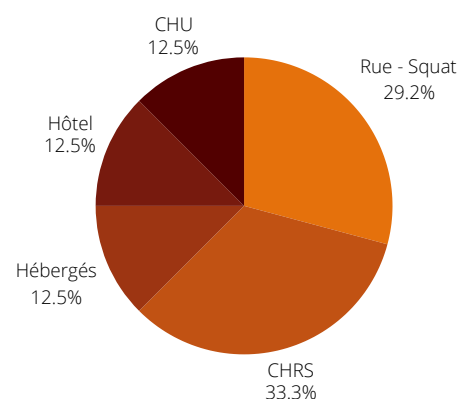
Une année aux Alouettes

En 2023, 24 résidents ont partagé leur quotidien, dont 18 hommes et 7 femmes. La moyenne d'âge des habitants est de 54 ans.

En 2023, monsieur Z. est sorti de la Pension, après quatre ans, pour un logement de droit commun via le Dalo. Nous lui souhaitons une belle continuation. Trois nouveaux résidents, dont deux dames, ont rejoint le collectif de la Pension. Tous les trois étaient domiciliés préalablement en Accueil de jour, portant à 14 sur 24, le nombre de résidents actuels répondant au principe « de la rue au logement » défendu par la Fondation Abbé Pierre, dans lequel nous nous inscrivons.

« Le "Logement d'abord" repose sur un changement de paradigme. Accéder à un logement est un préalable et non une finalité. Il est le début de l'inclusion et non le résultat. Le "Logement d'abord" est ainsi fondé sur la remise en cause de la notion de "capacité à habiter" comme prérequis. Or, la présomption d'incapacité

D'où viennent nos habitants ?



à habiter des personnes sans domicile reste encore fort prégnante chez les acteurs institutionnels dont les bailleurs publics et privés. Il est possible d'agir autrement. » (source : « Les cahiers du logement » Fondation Abbé Pierre). Notre modeste expérience le montre, près de la moitié de nos 20 sorties depuis 2017 vers du logement de droit commun a concerné des personnes venant d'Accueils de jour.

Comme l'ont souligné les différents rapports sur l'état de la pauvreté et du mal-logement en France, l'année 2023 a été marquée par une forte augmentation du nombre de personnes sans hébergement ou mal logées, par rapport à 2022. Avec une « *féminisation de la pauvreté à tous les niveaux.* » (Cynthia Fleury « La clinique de la dignité »). « *La tendance des familles monoparentales se maintient de façon très forte. Plus la situation est précaire, plus les femmes assument seules les enfants. Faire famille sereinement est devenu extrêmement difficile. Les femmes sont encore celles qui, malgré leur plus grande vulnérabilité socio-économique, portent le soin des autres* ». Lorsqu'on observe l'évolution de la fréquentation de notre Accueil de jour, on ne peut que constater le nombre croissant de femmes avec enfants accueilli. Parce que la place de ces familles se questionne dans le quotidien d'un Accueil de jour qui reçoit des personnes en situation de grande exclusion (problèmes d'addiction, troubles du comportement...), la concrétisation du projet de création d'un lieu sécurisant et convivial dédié à l'accueil de familles avec leurs enfants s'est imposée.



Faire famille sereinement malgré le mal-logement

Sur le territoire d'intervention de La Halte fontenaysienne, on a dénombré 19 hôtels hébergeant 208 familles, avec près de 300 enfants. Au moins 35 % sont des foyers monoparentaux dont les mères assurent seules le rôle de cheffes de familles. Et pour 200 familles à l'hôtel combien passent sous les radars parce qu'évoluant dans des espaces informels, squats, chez des tiers ou à la rue ? Le rôle assigné aux femmes dans le logement, et plus largement dans la sphère domestique (tâches ménagères, éducation des enfants...) fait peser lourdement sur elles la charge de l'inconfort lié au mal-

logement et la responsabilité des démarches pour y apporter des solutions. Elles doivent au quotidien composer avec l'exiguïté et la sur-occupation des chambres d'hôtel ou des logements chez tiers, avec des enfants en bas âge qui ont besoin d'espace pour bouger. Elles subissent les aléas d'un logement parfois humide qui a des répercussions sur la santé des enfants et sur des tâches aussi essentielles que l'entretien du linge. Elles doivent assumer la confection des repas sans lieu de stockage des denrées ni espace pour cuisiner. Autant de défis qui renforcent leur vulnérabilité et qui ont guidé notre réflexion sur l'ouverture d'un lieu dédié aux familles et aux femmes seules avec enfants, victimes du mal-logement.

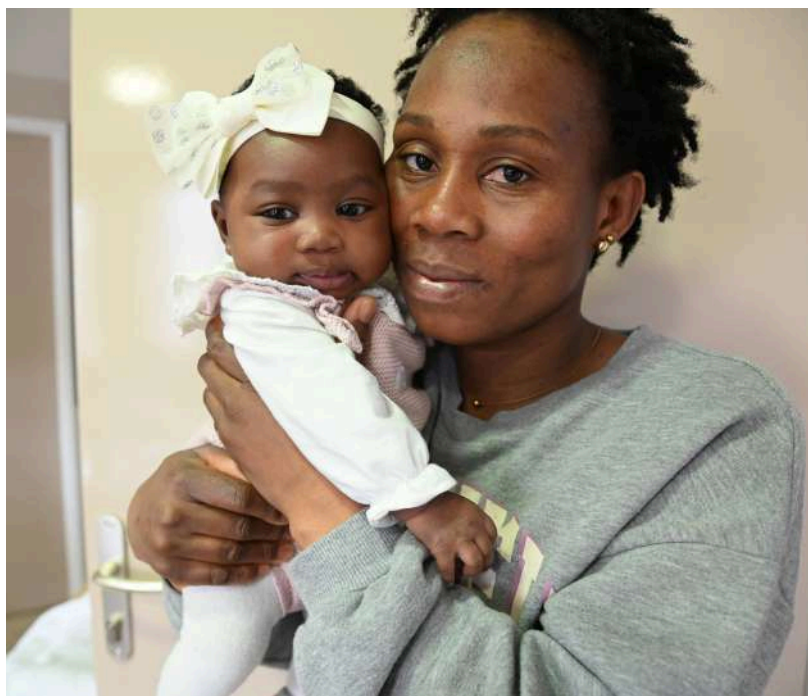
Les priorités de 2023 se sont portées sur l'élaboration du projet social, la constitution du dossier de demande de permis de construire, la recherche de fonds pour les travaux et le lancement du chantier. La poursuite des Après-midi des familles nous a permis parallèlement d'affiner nos objectifs et de continuer à identifier les familles concernées.

Un projet social innovant...

Dès le premier trimestre 2023, un groupe de travail réunissant des personnes compétentes, des membres du Conseil d'administration et des salariés de La Halte a travaillé à l'élaboration du projet social de la Maison des familles. Ce document, reflet des réflexions entamées de longue date par les équipes de La Halte, d'observations et d'écoute des personnes accueillies lors des Après-midi des familles, a été l'objet de fructueux échanges sur plusieurs mois et constitue le fruit de l'intelligence collective.

Ainsi, ce que nous appelons désormais « le 31 » a été pensé comme un double dispositif : une Maison des familles en rez-de-chaussée et des logements en intermédiation locative dans les étages. Le réaménagement du bâti répondra aux objectifs du projet social : développer l'autonomie et le pouvoir d'agir des familles victimes du mal-logement, lutter contre le déterminisme social, favoriser l'insertion sociale, consolider les habilités parentales...

En parallèle, La Halte a fait appel au Cabinet d'architecture sociale Studare pour la constitution du dossier complexe de demande de permis de construire. Le défi était de taille puisqu'il s'agissait de transformer totalement un pavillon familial de quatre chambres en, d'une part un ERP (Établissement recevant du public) avec mise aux normes PMR pour le public à mobilité réduite et, d'autre part, cinq logements, studios ou deux-pièces, qui accueilleront de façon temporaire des



femmes avec ou sans enfant, le tout dans une démarche environnementale et sociale vertueuse. Nous nous sommes ainsi rapprochés de La Clé solidaire qui nous a soutenus financièrement pour la réalisation des différents diagnostics du bâti, ainsi que du Cabinet d'architectes Empreintes, spécialisé dans le réemploi des matériaux et mobiliers existant, la réduction des déchets et de l'empreinte carbone.

...et environnementalement vertueux

Le 13 juin, une étape importante était franchie avec l'obtention du permis de construire. Deux jours plus tard, l'entreprise Tricycle que nous avons choisie pour son assurance d'un chantier vert et solidaire commençait le curage du bâtiment. Puis dès octobre, les travaux de gros œuvre, de démolition des cloisons, de création de nouveaux espaces, de mise aux normes des évacuations et des raccordements se sont succédés et se poursuivent.

Sur 2023, la réhabilitation du bâtiment, avec l'accompagnement des partenaires spécialisés, a permis de fournir 455 heures de travail d'insertion, de réemployer 3,4 tonnes de matériaux et de recycler 15,4 tonnes de déchets.

LE 31

Des espaces qui se profilent pour une ouverture mi-2024



Ainsi, derrière une porte cochère discrète, une cour donne accès à deux entrées indépendantes : d'une part un portail qui s'ouvre sur le jardin de la Maison des familles dans laquelle se déploient une laverie solidaire, une cuisine partagée, une consigne alimentaire ou encore des espaces d'activités pour les adultes et les enfants et, d'autre part, un hall qui dessert cinq logements,

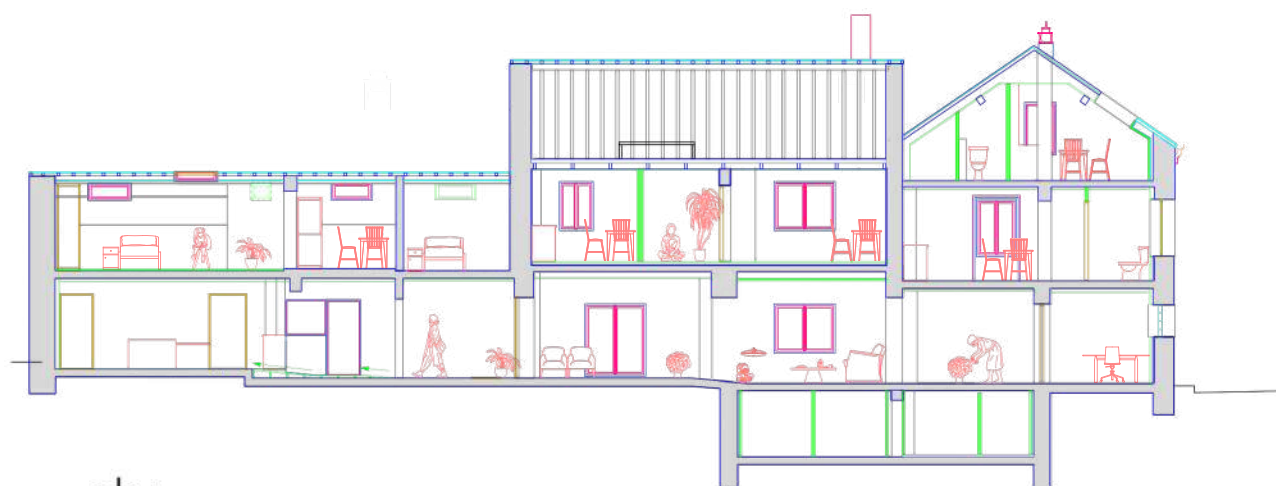
quatre au premier étage, un au second. Trois d'entre eux sont destinés à accueillir une famille monoparentale avec un enfant de moins de 3 ans et deux autres, une dame isolée.

Au rez-de-chaussée, la Maison des familles, conçue comme un lieu ressource et repère, offrira un socle, une continuité en rupture avec un quotidien soumis aux contraintes de l'errance et aux empêchements liés aux conditions d'hébergement. Dédiée aux familles en situation de précarité d'hébergement, elle leur permettra tout à la fois de cuisiner, de stocker éventuellement leurs denrées dans l'un des congélateurs de la consigne alimentaire, de laver et sécher leur linge, tout en proposant un espace de rencontre sécurisant, convivial et apaisant qui n'existe pas encore sur notre territoire.

Ainsi « le 31 » se présente comme une initiative sociale innovante offrant une réponse concrète à certains défis du mal-logement des familles. Fin 2023, même si beaucoup reste à faire, le chantier est bien avancé et nous permet de visualiser ce que sera « le 31 » à l'ouverture de ses portes prévue à l'été 2024.

**« Dans chaque regard, il y a une histoire.
Dans chaque sourire, un espoir. »**

Source : UNAFO



stu
da
ré

Plan de coupe du pavillon
qui accueille « le 31 »

À NOS CÔTÉS, des partenaires engagés

« Rien n'est solitaire,
tout est solidaire »

Victor Hugo - *Proses philosophiques* - L'âme





info@lahalte.org
www.lahalte.org

La Halte fontenaysienne
32, rue de la Fontaine du Vaisseau
94120 Fontenay-sous-Bois



**« On ne peut pas, sous prétexte
qu'il est impossible de tout faire
en un jour, ne rien faire du tout. »**

Citation de l'Abbé Pierre